NOTRE DEVISE:
JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. IV — NO. 2[illegible] SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 3 JANVIER 1946 LE NUMERO, 5 SOUS

Les Rois Mages

Ils ont pris congé de la dame brune
Dont la bouche en fleur a soudain pâli.
Ils ont embrassé l'héritier joli;
Les voilà partis dans la nuit sans lune.

Voici qu'en pleins champs apparaît l'étable,
L'étoile s'arrête et la troupe aussi.
"Holà,, font les rois, ,entrons. C'est ici
Que nous trouverons l'enfant délectable."

Derrière le boeuf, tout près de l'ânon
Qui s'est mis à braire en signe de joie,
Ils sont à genoux. Jésus leur envoie
Un baiser à tous de son doigt mignon...

Par une ouverture au milieu du toit
Apparaît, au ciel, un nuage rose,
Et l'enfant, frais comme un bouton de rose,
S'endort en tétant le bout de son doigt.

Gabriel Vicaire.

M. A. Cazabon de Verner, tué accidentellement

M. Andy Cazabon, de Verner, a ~~trouvé une mort instantanée au~~ soir du 18 décembre, quand sa voiture a frappé un camion à quelques milles à l'est de Sudbury. Deux passagers de M. Cazabon, M. et Mme Marius Poitras, de Verner ont été légèrement blessés.

Très avantageusement connu dans toute la région,, M. Cazabon était père de treize enfants.

Il laisse dans le deuil son épouse née Flore Legendre, neuf garçons: Camille, de Verner, Lucien, de Cache Bay, Théophile, de Toronto, Marcel, de Montréal, Alphonse, de Verner, Alcide, de Québec, Valmore, Gilles et Maurice, de Verner, et quatre filles: Mme Henri Dauphinais (Florence) de Verner, Mme Albert Martel (Juliette) de Verner, Mme Maurice Goulet (Eliane) et Thérèse, de Verner.

Il laisse en plus sa mère, Mme Célina Cazabon, deux frères: Donat de la Sarre, Abitibi et Alphonse, de Tecumseh, sept soeurs: Mme Jos. Roberge, Mme Félix Lajeunesse, Mme Victor Paquette, Mme D. Trahan, et Dorice de Verner, Mme V. Beausoleil de St-Gabriel, et Mme G. Vincent de Lavigne. Il avait en plus de nombreux petits-enfants.

Le service a été chanté en l'église St-Jean Baptiste de Verner, vendredi le 21 décembre. M. le curé O. Racette était assisté des RR. PP. H. Gauthier, s.j., et L-J. Pouliot, s.j., du collège. Parents et amis remplissaient l'église. Six de ses garçons étaient porteurs.

La famille éprouvée a reçu beaucoup de sympathie. Nous donnons ici la liste des offrandes de messes, couronnes, bouquets spirituels, en transmettant à tous nos remerciements.

MESSES: R. P. Recteur du Collège de Sudbury, cinq; RR. PP. Belcourt, Demers, Gaudette, Gauthier, Pouliot, du Collège; R. P. F. Noiseux, s.j., de l'Immaculée-Conception, Montréal, M. l'abbé F. Blais, MM. Camille, Lucien, Théophile, Alphonse et Valmore Cazabon, Maurice Goulet, Henri Dauphinais, Albert Martel, Hormidas Cazabon, ~~Alphonse Cazabon, frère, D.D. Tra~~han, Mme Célina et Dorice Cazabon, Marius Poitras, Henry Beauchesne, Alcide Desrosiers, Victor Paquette, Ernest Beaudry, Mme Aimé Pilon, Oswald Lafond, Mlle Stéphanie Demers, Rolande Lafond, Eugène Palement Léa Trahan, familles Aimé Fortier, Sylvio Régimbal, Paul Beaudry, J.-W. Rochon, Joseph Adam, Donat Coutu, Ed. Cassavoy, Samuel Deschaines, les élèves de 9e et 10e années de l'école St-Jean Baptiste, Canada Packers, un particulier.

Messes privilégiées: M. et Mme O. Brun de Québec.

Affiliation à l'oeuvre de Terre Sainte: M. et Mme Maurice Casaubon de Montréal.

COURONNES: Famille du défunt, famille Albert Raymond, Eddy Lachapelle, Philippe et Michel Lefebvre, Mme D. Renaud, M. Ratelle, le personnel du Northern Milk transports.

TELEGRAMMES: Famille Ernest Legendre, Rosario Bélanger, Donat Casaubon, Roger Legendre, la cie Cockshutt.

BOUQUETS SPIRITUELS: M. et Mme Sylva Primeau, famille Etienne Sylvestre, Roman Pilon, Edmond Forest, Albert Raymond, Claude et Guy Raymond, Mme Lucien Beauchesne et Simonne, Mlle Gracia Paquette, familles X. Lachance, Albert Gingras, les Philosophes du Collège de Sudbury, les de 7e et 8e de l'école St-Jean Baptiste, Mlle Georgette Landry, les élèves de Mlle R. Roberge, Henri Degagné, Léonard Paquette, les élèves des cours inférieurs, Eva Brisson, Dorothée Cazabon, Sr St Albert le Grand s.g.c.

La famille remercie en plus ceux qui ont témoigné leur sympathie par carte, visites, etc.

L'Ami du Peuple offre ses condoléances aux nombreux parents éprouvés.

AU SUJET DES BINGOS

Aurons-nous encore des Bingos à Sudbury? Voilà une question dont la réponse demande des explications.

Tout dernièrement, le chef-policier ad interim, Ed Pyle, recevait du procureur-général Leslie Blackwell, des instructions regardant l'édit récent dirigé contre le jeu. Cet édit défend le jeu bien populaire connu sous le nom de Bingo. Le texte de l'édit indiquerait que seuls les bingos occasionnels organisés par les églises et les associations de services publics pourraient être tolérés.

Le point d'interrogation porte sur le sens du mot "occasionnel". Le procureur de la Couronne, E. D. Wilkins, s'en lave les mains en déclarant que l'autorité, en cette question, revient à la police.

M. King et le Sénat

M. Mackenzie King a longtemps nourri pour le Sénat un profond ressentiment. Il le voulait abolir. Or il semble qu'il vient de faire entrer la bergerie. Le nouveau sénateur Gerry McGeer vient de proposer, sans vergogne, de sang-froid, aux pauvres sénateurs de supprimer leur nomination à vie et de se faire élire. C'est d'une rare et cynique cruauté. Il doit pourtant savoir que nombreux sont les politiciens devenus sénateurs précisément parce qu'ils ne pouvaient ~~plus se faire réélire.~~

Lettre d'Ottawa

Pour savoir ce qui se passe dans les hautes sphères de la politique canadienne il est souvent nécessaire de s'en rapporter à ce qui se dit dans les autres pays du Commonwealth britannique. Ottawa est d'une réticence extraordinaire. M. Mackenzie King, quant à lui, a l'habitude de ne nous annoncer les évènements qu'une fois qu'ils se sont produits et que les agences de presse les ont portés à notre connaissance. Un problème domine tous les autres: celui de nos relations avec la métropole. Qu'il s'agisse de politique internationale et d'engagements militaires ou autres, ou que nos préoccupations se portent sur le commerce entre les nations, il faut toujours connaître ce qu'on pense à Londres pour nous orienter et prévoir l'avenir.

L'ATTITUDE DE L'AUSTRALIE

Une dépêche de Sydney, Australie, lève un coin du voile sur les sentiments qui animent les dominions envers la Grande-Bretagne. Voici ce qu'elle nous apprend: "L'Australie exige des entretiens réguliers et beaucoup plus fréquents entre la Grande-Bretagne et ses dominions. Le gouvernement australien insiste sur l'établissement de certains rouages administratifs à Londres qui permettraient à l'Angleterre de consulter plus étroitement tous les membres du Commonwealth et de coopérer avec eux en matière de commerce, de finances et de défense". En somme, l'Australie veut que l'Angleterre la consulte sur toutes les questions afférant aux relations internationales.

— suite à la page 8 —

Chronique Internationale

Dans son message de Noel Sa Sainteté Pie XII a abordé des problèmes de brûlante actualité. Jamais peut-être, a-t-il laissé entendre depuis le commencement du monde, les hommes d'Etat n'ont eu devant eux une tâche aussi gigantesque et complexe que l'édification actuelle d'une structure possible de paix.

Sa Sainteté a indiqué les conditions morales qui doivent diriger les discussions en vue d'établir une paix véritable et durable. D'abord la nécessité impérieuse de la collaboration, de la bonne volonté et de la confiance entre tous les peuples. Il faut écarter des décisions tous les motifs de haine, de vengeance, de concurrence injuste et déshonnête. A ce sujet, le Pape signale trois écueils: celui qui impose un juste châtiment aux criminels doit prendre garde de ne pas commettre les mêmes actes qu'il reproche aux autres; celui qui exige des réparations doit respecter les droits naturels inviolables qui restent valides même pour ceux qui se sont rendus sans conditions aux vainqueurs et, pour la sécurité de l'avenir, le vainqueur ne doit pas oublier que la seule garantie véritable repose dans la force interne de chaque pays appuyée sur la famille, l'enfant, la charité fraternelle.

Pour pleinement réaliser cette collaboration universelle, le Saint Père propose de ne pas susciter de censure arbitraire, ni de jugements unilatéraux, ni d'affirmations fausses, ni de soi-disant opinion publique qui manoeuvre les idées et les volontés de l'électorat.

Le pape a ajouté que l'Etat totalitaire est tyrannique et que la paix ne sera jamais établie sur une base solide si on ne met pas fin au totalitarisme qui abaisse l'homme à l'état de simple pion dans le jeu le la politique et de simple unité dans les calculs économiques.

En terminant le Souverain Pontife a parlé des prisonniers de guerre encore en captivité au mépris des conventions internationales les plus sacrées.

LA CONFERENCE DE MOSCOU

La conférence de Moscou, d'après le rapport final et officiel a été un succès. On y a conclu l'accord pour la formation d'une commission de l'énergie atomique, accord auquel a souscrit avec bonne grâce la Russie, laissée jusqu'à ce moment en dehors de ces pourparlers. Une telle condescendance de la part de Moscou a quelque chose d'inquiétant car la rancune moscovite est habituellement tenace.

On y a aussi décidé de l'établissement d'un conseil de contrôle allié au Japon et d'une commission d'Etude à Washington. D'autres accords visent la Corée et la Chine. Les deux armées d'occupation en Corée, russe et américaine, s'efforcent de hâter le moment où le pays pourra exercer son indépendance en supprimant les résultats de la longue domination japonaise. Les Etats-Unis ont déjà manqué de parole envers ce pays qui était leur allié lorsqu'ils ont laissé le Japon s'en emparer en 1910. Washington a donc fait pression auprès de Moscou pour acquiescer aux revendications coréennes. En Chine, les trois puissances s'accordent à dire qu'il faut s'en tenir à une politique de non intervention afin de permettre à ce pays de refaire son unité.

En ce qui concerne les Balkans, l'Angleterre et les Etats-Unis sont prêts à reconnaître leur gouvernement pro-soviétique à la condition que la Roumanie et la Yougoslavie incluent dans les rangs de leur gouvernement respectif un membre du parti national paysan et un membre du parti libéral et qu'on fasse au plus tôt des élections libres, rétablissant aussi la liberté de la presse. Pour la Bulgarie, l'Angleterre et les Etats-Unis acceptent simplement que le gouvernement soviétique conseille amicalement au gouvernement bulgare d'ajouter à ses membres 2 représentants d'autres partis démocrates. On ne lui demande même pas de promesse d'élection.

Résultats: l'Europe orientale est sacrifiée à la Russie soviétique en retour de concessions diplomatiques accordées aux Etats-Unis en Corée, en Chine et au Japon.

Il est de plus en plus évident que le jeu international des zones d'influence se repartira peu à peu entre la Russie et les Etats-Unis. L'Angleterre à la conférence a été reléguée au dernier plan et les rapports officiels ne la considèrent qu'unie à son empire qui lui garde encore quelque puissance. Un fait vient préciser cette affirmation, les trois n'ont pas résolu le problème iranien et ils n'ont même pas discuté les difficultés des Dardenelles ou celles de la Grèce, pourtant si importants aux yeux de l'Angleterre. La conférence de Moscou est manifestement un échec pour l'Angleterre.

LES PROBLEMES DE L'UNRRA

L'hiver qui s'annonce rigoureux et long sera le plus atroce encore vécu depuis 1939 par les populations de l'Europe. Certaines statistiques dressent devant les yeux de l'univers le spectacle d'un monde retourné au chaos.

30,000,000 de personnes en Europe sont presque nus. Le typhus, la diphtérie, la fièvre typhoide et la malaria font d'immenses ravages. Dans certains pays une personne sur cinq souffre de tuberculose.

En Autriche il n'y a pas de charbon. 1000 tonnes venant de Tchécoslovaquie et de Hongrie s'infiltrent en Autriche mais sont distribuées aux compagnies de chemin de fer et aux services publics.

En Yougoslavie la famine n'y sera prévenue que si l'UNRRA peut lui fournir 200,000 tonnes de blé.

En Pologne la situation est désespérée. La famine règne. Un ouvrier a droit à une ration de deux livres

suite à la dernière page

CETTE SEMAINE NE MANQUEZ PAS DE LIRE:

P. 3 —"Sur 20 Sous-ministres....
"Le cas de l'Irlande.....
P. 5 —"Manifeste de la Ligue.."La guerre contre la Russie. Ce qu'il faut faire...
Pour être éclairé, pour pouvoir juger sans parti-pris, lisez chaque semaine les articles de André Laflèche.

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

Se lever avec l'aube et se coucher avec le soleil

La manière de vivre de nos ancêtres avait du bon. Même s'il nous paraît dur de se lever avec l'aube et de se coucher avec le soleil, il y a là des avantages incontestables.

Non seulement on bénéficie davantage des bienfaits du soleil et de la lumière qui sont des facteurs de santé de tout premier ordre, mais encore, en un temps où il faut économiser l'électricité, on pourrait difficilement trouver un meilleur moyen.

Les autorités en la matière disent que nul éclairage artificiel ne peut être comparé à celui du soleil. La lumière du jour n'endommage pas les yeux. D'autre part, le sommeil dont on bénéficie au début de la nuit est infiniment plus profitable à la santé que le sommeil pris durant le jour.

Gardons les rideaux bien levés ou drapons-les de manière à ce qu'ils n'entravent pas la lumière. Vous connaissez ce vieil adage: "Là où pénètre le soleil, n'entre pas le médecin"....

Placez votre table de travail, votre pupitre, ou la chaise où vous vous asseyez pour travailler près de la fenêtre, afin que la clarté frappe sur votre ouvrage.

Plus les murs, les plafonds sont sombres, plus il faut de la lumière à l'intérieur. Aussi, la science nous invite-t-elle à décorer nos maisons de couleurs pâles. Nos yeux seront les premiers à en bénéficier et nos intérieurs seront rayonnants de clarté.

VIOLETTA.

Des livres et des albums

Pour Noel, l'enfant a reçu un gros ours, une petite voiture, une poupée et puis un autre, un jeu de construction, une trompette, que sais-je? Sans doute. Mais rien n'a muse les tout-petits comme un livre d'images et les grands comme un livre d'histoires.

Bébé plantera son doigt tout mouillé de salive sur l'image d'un coq et il criera: "Maman, à poule!" il l'a reconnue. Et grâce à son album, il retrouvera dans sa chambre le chien, la maison, les fleurs qui l'ont émerveillé au cours des promenades. Quand on appellera sa grande soeur pour aller souper, elle dira: "Maman, attend un peu, il ne me reste plus que trois lignes pour finir".

Un jour, —bientôt peut-être— le gros ours sera défoncé, la poupée aura perdu la tête, bien des blocs manqueront au jeu de construction, et tout cela sera vite oublié. Les livres, dira-t-on, eux aussi seront tachés, salis, écornés, déchirés.

Oui! mais les images resteront dans les yeux des bébés et les histoires dans les mémoires des enfants. Cela, personne ne l'ablmera; le temps lui-même ne les atténuera pas.

Et plus tard, tous évoqueront avec plaisir l'alphabet enluminé où ils ont appris leurs lettres. Le petit garçon devenu jeune homme, pensera à Robinson Crusoé et à Napoléon. Devenue maman à son tour, la fillette appellera son bébé Gisèle en souvenir de l'héroine d'une des plus belles histoires lues dans les beaux livres de la Comtesse de Ségur.

La Librairie Loisirs a un choix très varié de beaux albums, de livres illustrés et de toutes sortes pour la jeunesse. Venez donc faire votre choix et égayez vos longues soirées d'hiver en famille, d'une façon plaisante, éducative et si profitable en même temps.

Le Sapin de Noël!

Il croissait vaillamment dans l'humble solitude;
Le vent qui le berçait de son rhythme enchanteur
Répandait dans l'éther, comme un parfum de fleur,
L'arôme résineux de son écorce rude.

Sous les premiers frimas sa tête s'inclinait
Et la neige en tombant couvrait ses jeunes pousses
Reviendrait-il le temps des feuilles et des mousses,
Des sources de cristal où l'onde murmurait?

Sentirait-il encore dans toutes ses nervures
La sève bouillonner sous l'ardeur du soleil?
Reverrait-il les champs et les fruits de vermeil,
Et le vol des oiseaux dans les vertes ramures?

Hélas! le fier sapin va tomber sous le ciel!
Le bûcheron sur lui jette un regard d'envie:
La hache tranchera le fil d'or de sa vie:
Sa mort sera l'hommage aux grandeurs de Noel!

Peut-être dans un temple éclatant de lumière
Une étoile de feu brillera sur son front;
Peut-être à ses rameaux des mains attacheront
L'offrande généreuse au seuil d'une chaumière.

Les hommes en ce jour chantent l'Emmanuel,
Et, comme un Messager de charité profonde,
Se tient près du berceau du Rédempteur du monde
Le Sapin de Noel.

Courrier de Lysette

ON EST PRIÉ...

De ne formuler qu'une seule demande à la fois.

De ne poser autant que possible que des questions d'intérêt général.

D'être patient enfin parce qu'aucune lettre ne peut recevoir de réponse dans la semaine où elle a été écrite. Le courrier est pour cela trop volumineux.

D—J'ai seize ans et j'aime un jeune homme de dix-huit ans mais qui semble aimer une autre jeune fille. Que puis-je faire pour le chasser de mon esprit?—AMOUREUSE DE 16 ANS.

R—Vous êtes trop jeune pour rechercher la compagnie des jeunes gens. Laissez ce jeune homme à celle qu'il aime et profitez de vos loisirs pour vous préparer à devenir une bonne ménagère, une bonne épouse et une bonne mère de famille. C'est la vocation normale des jeunes filles quand elles ont atteint l'âge du mariage, que leur jugement s'est affermi et qu'elles comprennent leurs responsabilités que comporte la vie conjugale. Instruisez-vous de sciences ménagères et aussi meublez votre esprit en lisant et en vous cultivant. Cette distraction profitable vous fera vite oublier le jeune homme dont le souvenir vous attriste.

D. Comment nettoierai-je des taies d'oreillers en coton blanc tachées d'encre?—MERCI D'AVANCE.

R—Procédez à un lavage ordinaire et faites ensuite tremper ces taies dans l'eau bouillante à laquelle vous aurez ajouté un peu d'eau de javelle. Vous verrez disparaître ces taches rapidement. Si vous aviez lavé ces taches, immédiatement après qu'elles ont été faites, dans de l'eau froide savonneuse, elles se seraient enlevées au frottage, quitte à les laisser tremper durant quinze ou vingt minutes dans le même savonnage.

D—J'accompagnerai un camarade lors de la célébration des noces d'argent de ses parents. Dois-je offrir un cadeau? Quelle toilette conviendra pour cette circonstance?—IGNORANTE QUI VEUT SAVOIR.

R—Offrez-leur un cadeau de peu d'importance mais il vaut mieux que vous donniez un petit souvenir aux parents de votre ami. Une jolie robe d'après-midi convient pour cette circonstance.

D—Je serai portense à un baptême, qui devra servir le vin une fois de retour à la maison?—LOUISE.

R—Dans une telle circonstance, les parents s'organisent habituellement entre eux pour remplacer la maîtresse de maison. On appréciera, sans doute que vous offrez vos services.

RECETTES

Pouding pour les jours froids

Les jours d'hiver, on apprécie les desserts chauds. Si le pouding a une saveur piquante, est économique à préparer, il reçoit l'approbation de la ménagère occupée.

Les poudings cuits à la vapeur ou au four possèdent tous ces avantages. Les poudings à la vapeur étaient autrefois considérés comme ennuyeux à préparer à cause des ustensils spéciaux qu'ils demandaient; les méthodes modernes de cuisson à la vapeur dans un bain-marie ou dans une léchefrite d'eau dans le four surmontent ces difficultés.

POUDING AUX ATOCAS

2 tasses d'atocas
¼ tasse de cassonnade
½ tasse de melasse
½ tasse d'eau bouillante
2 c. à thé de soda à pâte
½ c. à thé de sel
1½ tasse de farine ordinaire

Laver et couper les atocas en deux. Ajouter la cassonnade et la mélasse. Laisser reposer pendant une heure. Ajouter l'eau bouillante. Tamiser le sel, le soda à pâte avec la farine et ajouter au premier mélange en mêlant bien. Verser dans des coupes à cossetarde graissées. Déposer les coupes dans une léchefrite d'eau chaude. Couvrir et faire cuire à four modéré, 350F. pendant une heure. Servir avec une sauce à pouding. Six portions.

LETTRES

par
Madame de Sévigné

Un chef-d'oeuvre immortel

Avant-propos de René Ristelhueber

Les Editios Variétés viennent de publier une édition moderne de l'incomparable chef-d'oeuvre de Madame de Sévigné, Lettres. Cet ouvrage est présenté dans la collection "Classique Variétés" qui comprend déjà Trois Contes par Gustave Flaubert, Les Fleurs du Mal par Charles Baudelaire, Contes par Guy de Maupassant, Fables par Jean de Lafontaine, Théâtre de Jean Racine, Pensées de Pascal et Les Caractères par Jean de La Bruyère.

Dans son avant-propos M. René Ristelhueber raconte brièvement la vie de Madame de Sévigné et fait ressortir toutes les beautés qui se dégagent de l'oeuvre épistolaire de "La Marquise".

"Le style épistolaire, écrit-il, exige de la fraîcheur et de la spontanéité. Mme de Sévigné les possède au plus haut degré.

"Cependant quel que fût son talent, il ne se serait sans doute pas pleinement épanoui sans l'amour maternel. Après deux ans de mariage, sa fille adorée, la comtesse de Grignan, devait s'éloigner d'elle pour suivre son mari, nommé lieutenant-général en Provence. Cette séparation, toujours cruellement ressentie, sera la cause d'une correspondance qui, même après plus de vingt ans, ne se ralentira jamais."

Voilà un livre pour tous, pour le foyer, pour les bibliothèques de couvents et de collèges.

Un volume de 276 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

La Librairie "Loisirs"
82 rue Beech Sudbury

Cartes de visites
Cartes mortuaires
Cartes d'invitations
Billets de toutes sortes
Lettres de faire-part
Papeterie personnelle

et nombre d'autres impressions de style et de luxe
SERVICE DE MALLE PROMPT
à l'Imprimerie de
L'AMI DU PEUPLE
Tél. 3-0700
82 RUE BEECH SUDBURY, ONT.

Pharmacie Michaud
Prescriptions remplies avec soin
Remèdes de Famille
Téléphone 4-4266
28 NORD, RUE DURHAM SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.

Journal entièrement dévoué aux intérêts des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

Sur 20 sous-ministres, pas un seul Canadien-Français

A Ottawa, nous venons de recevoir une autre claque, une autre reculade. On comptait que le lieutenant-colonel Henri Desrosiers aurait comme successeur un Canadien-français à la Défense Nationale. Détrompons-nous, nous ne l'avons pas. La nomination du colonel J.E. G.P. Mathieu ne porte que le titre "adjoint", ce qui en fait un personnage sans importance.

Ce poste de sous-ministre était le seul que nous avions sur 20! Quel pauvre rôle nous jouons dans ce gouvernement! C'est 6 sur 20 que nous devrions compter.

Ce qu'il y a de moins explicable, c'est que sur quelques 120 députés qu'a le parti libéral au pouvoir, plus de 60, c'est-à-dire plus de la moitié sont des Canadiens-français. Ils ont été élus par des Canadiens-français. C'est grâce à ces derniers si M. King est au pouvoir!

Et ce gouvernement nous traite de cette façon! Que font donc nos quelques 60 députés. Ont-ils pris pour tâche après leur élection de faire tout en leur pouvoir pour nous enlever le peu de prestige qu'il nous restait? Ou bien, pour les nouveaux, veulent-ils absolument marcher sur les traces de ceux qui les ont précédés ou des anciens qui sont encore avec eux et qui se sont acquis pour leur vie le titre peu honorant de suiveux? Ca en a tout l'air!

Des députés de caucus et de coulisses, ce n'est pas ce qui va remédier à la situation.Ceux qui le font sont ceux qui se lèvent, protestent, luttent, émeuvent l'opinion publique contre ceux qui nous donnent ou nous laissent donner de pareils traitements par leur lâcheté.

Dans notre "espèce" de démocratie, c'est la seule façon de pouvoir parvenir à un brin de justice. Ceci est encore plus vrai lorsque nous sommes une minorité au sein d'une majorité qui n'aime pas à se faire crier qu'elle persécute les minorités, bien que ce soit vrai.

Voici quelques extraits d'un article de Pierre Vigeant du Devoir sur cette question:

—"Jamais depuis la Confédération nous n'étions descendus aussi bas Ce pourrait être un sujet intéressant de recherche pour les amateurs de petite histoire que d'établir qu'il n'est jamais arrivé depuis 1867, même quand les départements fédéraux étaient beaucoup moins nombreux, que les Canadiens-français n'aient pas détenu au moins un poste de sous-ministre. Nous n'avons jamais obtenu notre part dans le fonctionnarisme fédéral, mais jamais encore nous n'avions connu pareil traitement."

"La première administration King, de 1921 à 1930, ne nous avait pas gâtés en dépit de l'appui indéfectible du "bloc solide", mais elle nous avait accordé un traitement relativement convenable. Nous avions commencé à perdre du terrain sous l'administration Bennet. Depuis le retour au pouvoir du gouvernement King en 1935 et surtout depuis la guerre, la descente a été vertigineuse. Sans parler les innombrables commissions de guerre où notre représentation était à peu près nulle, en s'en tenant au fonctionnarisme proprement dit, nous avons perdu les uns après les autres les postes importants que nous détenions pour aboutir à la situation invraisemblable d'aujourd'hui...

...Il y a d'autres départs qui s'annoncent et ce seront autant d'autres postes qui nous échapperont tandis que tous les postes nouvellement créés sont infailliblement attribués à des anglophones. Du train où vont les choses, il ne nous restera plus bientôt dans l'administration fédérale que quelques traducteurs, des commis aux écritures et des garçons d'ascenseur."

Il est temps que nos représentants se mettent à l'oeuvre pour remédier au plus tôt à cette situation alarmante pour notre peuple en ce pays où tout de même nous sommes des partenaires!

Camille Lemieux

LETTRE D'OTTAWA

suite de la 1ère page

UNE MEPRISE DE TAILLE

Depuis 1942, c'est-à-dire depuis le début de la guerre avec le Japon, l'Australie a paru prendre des attitudes autonomistes. Et ici, au Canada, dans les milieux profondément canadiens, nous nous réjouissions naturellement de l'éclosion d'un sentiment national dans ce lointain dominion, sentiment national distinct du sentiment impérialiste. C'était une méprise de taille. L'Australie, qui devait compter davantage sur les Etats-Unis que sur la Grande-Bretagne pour sa propre défense, était mécontente des décisions des brass hats de Londres. Mais dès que le danger fût passé, l'Australie revint à ses anciennes allégeances. Elle décida de rester dans l'Empire.

NE REPETONS PAS L'ERREUR

Cette fois ne répétons pas l'erreur des années passées. L'Australie exige d'être consultée. Est-là attitude de pays libre? Pas du tout. Bien au contraire, ainsi que nous allons le voir. L'Australie part du fait que quoi qu'il advienne, qu'elle soit consultée ou non, elle est liée par les décisions de Londres. Si Londres déclare la guerre, l'Australie est en guerre, comme le Canada. Si Londres passe des ententes commerciales, l'Australie en subit les contre-coups, comme le Canada. Etant donné ce fait qu'elle ne discute même pas, l'Australie pense avec raison que, dans les circonstances et que puisqu'elle paiera les pots cassés de toutes façons, il vaut mieux qu'elle soit consultée.

Le cas de l'Irlande

95 pour cent des Irlandais du nord veulent sortir du Commonwealth Britannique

Il n'y a certes pas eu, au cours des six années de la guerre, pléthores de nouvelles en provenance de l'Irlande et celles qui nous sont éventuellement parvenues ont été, pour la plupart, inspirées par des propagandes qui ne tendaient pas à faire voir le gouvernement de Valera et sa politique sous un jour favorable. Le maintien de la neutralité irlandaise, le refus maintes fois réitéré de Dublin aux demandes d'intervention que Londres lui a faites en vue de l'utilisation des ports irlandais dans la lutte contre les sous-marins allemands ont été autant de prétextes à un flot de commentaires désagréables et de dénonciations dont certaines n'ont pas manqué de virulence. M. de Valera exprimait pourtant, par son attitude ferme, le sentiment irlandais de toute l'Irlande. Des dépêches l'indiquent maintenant de façon très nette, l'une par exemple, toute récente, transmise de Dublin, par la North American Newspaper Alliance, qui porte ce témoignage:

"Il est difficile de déterminer l'opinion irlandaise, parce qu'elle varie avec les endroits et avec les personnes, mais un fait ressort nettement. La séparation de l'Irlande en deux parties est une question dans le genre de celle de la tête du roi Charles. On la débat interminablement et l'opinion générale c'est que 95 pour cent de l'Irlande du nord désire sortir du Commonwealth britannique et se réunir à 'Eire." Le correspondant ajoute: Je ne commente pas, j'indique simplement l'opinion".

Si la politique de M. de Valera pendant le temps de la guerre n'avait pas correspondu au sentiment irlandais, noterait-on aujourd'hui que la presque totalité de l'Irlande du Nord, qui comprend la majeure partie de l'Ulster, veut sortir du Commonwealth et s'intégrer dans une Irlande soumise à un gouvernement unique?

Cette même réunion des deux parties de l'Irlande, M. de Valera aurait pu l'obtenir, dès 1940, mais à un prix qui lui a paru inacceptable, que le premier ministre de Londres, M. Winston Chirchill, avait fixé: l'entrée dans la guerre contre l'Axe.

Cette participation de l'Irlande à la guerre n'aurait-elle pas toutefois été un dangereux précédent, si dangereux que le gouvernement de Valera n'a pas voulu y donner lieu.

Emile BENOIST

L'ATTITUDE DU CANADA

L'attitude de notre pays ne diffère pas de celle de l'Australie. Le gouvernement canadien est d'avis que les intérêts des deux pays sont si étroitement unis que toute décision de Londres nous affecte. Ottawa va plus loin: il est convaincu que dans les questions de guerre et de paix, l'initiative doit être laissée à Londres. Le gouvernement canadien veut bien être consulté, lui aussi, et le plus souvent possible. Mais quand même il ne l'est pas, il appuie les décisions de Londres. En somme, pour résumer notre pensée, les Australiens ne sont pas plus loyalistes que nous et nous ne sommes pas plus autonomistes qu'eux. Il y a tout de même une différence entre eux et nous: c'est qu'à certains moments le voisinage des Etats-Unis nous met à la gêne pour exprimer hautement et bruyamment notre allégeance britannique.

DECORATIONS DE FIN D'ANNEE

Cette année encore, de nombreux Canadiens ont reçu des décorations impériales. Nous n'avons certes aucune objection à ce que des citoyens éminents reçoivent, de gouvernements étrangers, des décorations et des titres honorifiques, Mais les décorations impériales sont d'une autre nature. On les donne par fournées. C'est par milliers que des Canadiens deviennent membres de tel ou tel ordre impérial. Ce sont là autant d'attaches à des institutions qui ne sont pas nationales. Le gouvernement canadien qui a déjà mis un terme aux titres britanniques, devraient adopter une attitude semblable au sujte des décorations. Nous ne voyons pas en quoi la coutume actuelle peut cimenter l'union nationale et augmenter le prestige du Canada à l'étranger.

SOUHAITS DE DEBUT D'ANNEE

L'année qui commence sera très importante. On ne sait pas encore ce que nous réserve la situation internationale, en dépit des déclarations officielles qui ont été faites par les hommes, d'Etat après la conférence de Moscou. Le problème commercial retiendra l'attention de presque toutes les nations du monde. Le Canada risque de perdre beaucoup, d'une façon ou d'une autre, à la suite des accords que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne signeront en vue de se partager les grands marchés. Quoi qu'il arrive, prenons donc la résolution d'être Canadiens tout d'abord, d'envisager en premier lieu les problèmes qui se poseront d'un point de vue national. Ce sera la meilleure façon de servir notre peuple et, d'une manière plus générale, l'humanité toute entière.

ANDRE LAFLECHE

Le même Fournisseur

Une dame, portant sur le visage du rouge, du noir et du blanc avec excès, demandait au peintre Rigaud, qui avait fait son portrait, où il achetait ses couleurs.

— Nous avons probablement le même fournisseur, dit-il en la regardant.

Quand votre Montre a besoin de REPARATIONS

IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE

POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ

Ed. Laurin

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49, RUE CEDAR TELEPHONE 3-0611

Effectif le 1er janvier 1946

NOUS ANNONCONS LE CHANGEMENT DE NOM DE LA FIRME

KARL LEHTO MEN'S WEAR

L'ENSEIGNE POPULAIRE DE KARL LEHTO à 84 SUD, RUE DURHAM a été remplacée par celle de

J. T. Paquette & Fils LIMITÉE

dont le propriétaire est M. J.-T. Paquette, l'acquéreur de la firme ci-haut mentionnée.

La bonne renommée de la firme Karl Lehto a toujours été strictement maintenue par M. Paquette depuis un an. Les bons principes ainsi que les nouvelles méthodes dans la vente des marchandises ont été un gage de confiance par le grand public qui a su donner son patronage. Nous sommes déterminés à suivre les bonnes traces de M. Lehto — d'offrir des marchandises de qualité à prix raisonnables. Ceci, nous augmenterons durant l'année qui se présente.

L'administration nouvelle en profite aussi pour vous remercier sincèrement de votre patronage durant l'année terminée, avec l'espérance que vous serez encore des nôtres dans l'avenir.

NOS MEILLEURS SOUHAITS POUR UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE

J.-T. **PAQUETTE** & FILS, LIMITÉE

Merceries pour Hommes

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641

"Au Cap Blomidon"

Par ALONIÉ DE LESTRES

—Il y a même, en la région, glisse Jean Bérubé, une bonne vieille que j'espère te présenter un jour; elle est venue de bien plus loin que nous la chère femme; de l'autre bout du monde presque: de la Louisiane.

Baissant la voix avec émotion:

—Un jour j'ai vu de mes yeux deux se jeter à genoux, ici même à l'entrée du Parc, embrasser la terre avec effusion, puis se relever et se regarder avec des larmes tout plein leur visage. Ce jour-là, te le dirai-je? mon dessein s'est agrandi; ce n'est plus seulement la terre des vieux de ma famile que j'ai souhaité reprendre. Je me suis dit: quelle chose simple et grande ce serait que de dresser au coeur du vieux clocher un clocher vivant autour duquel rassembler, comme dans la paroisse ancienne, quelques fils de la race dispersée!... Seulement, dit Jean, devenu subitement soucieux...

—Quoi, seulement?

—Le garçon au père Finlay, celui, tu sais, qui courait le monde, est de retour depuis hier soir. Tu comprends, ça dérange un peu mes calculs...

—N'importe, conclut Jean, toujours prompt aux réactions vaillantes. Paul, là-bas, dans le Parc, tu vois la petite église du Souvenir? Elle est vide. Tous les deux, si tu veux, et à demeure, nous y ferons entrer Quelqu'un!

III

Quand le lendemain, au petit jour, Paul Comeau s'éveilla, bien des bruits inaccoutumés assaillirent ses oreilles. Rumeurs d'une grande ferme: beuglements et braillements, chants de coqs et caquetteries de poules, piaillements d'oiseaux, roucoulements de pigeons, puis surtout va-et-vient des chariots aux essieux criants, pas d'hommes, pas d'animaux qui, sur le sable des chemins et des allées faisaient un incessant grillotis. Paul Comeau se serait cru au milieu d'un village qui aurait de la vie. Il se sentit loin de la petite terre paternelle de Saint-Donat. Là, la jasette du coq et de ses poules autour de la maison, un hennissement lointain venu de la montagne, le beuglement d'une vache pressée de se faire traire, annoncent seuls le lever du jour. Il sauta hors du lit, regarda par la fenêtre de sa chambrette. Le spectacle éveilla d'abord son admiration. Que de propreté, que de richesse en cette ferme! Que de magnifiques bêtes s'offraient aux yeux du jeune homme! Tout lui paraissait grand, presque énorme comparativement aux animaux de ses montagnes. Il regardait aller les poules aux pattes vigoureuses, à larges crêtes, rondement emplumées; puis les vaches holstein, à charpente géante; leurs trayons balayaient les allées; leur poitrine, descendue très bas entre leurs pattes de devant, faisait penser à une proue de grand canot.

Paul Comeau porta ses yeux un peu plus loin. Une contrée lui apparut, bien différente de celle qu'il venait de laisser: contrée découverte, où les montagnes ne bornaient pas la vue, mais où les champs s'allongeaient très loin, vers la mer. Du regard, il suivit les routes, non plus, comme là-bas, rubans de sable doré, mais rubans de poussière fine, presque aussi blanche que de la craie. Devant ce paysage trop nouveau, le jeune montagnard des Laurentides se sentit le coeur un peu étreint. Avec inquiétude, il se demanda s'il pourrait se faire à ce pays.

Sous sa fenêtre, il vit passer son cousin. Celui-ci allait, donnant des ordres; son allure annonçait le chef. Que Jean Bérubé fut véritablement l'intendant des fermes Finlay, la chose ne faisait plus de doute pour Paul. Dans quelques minutes, il aurait d'ailleurs le loisir de se renseigner d'expresse façon. Un rendez-vous lui avait été fixé pour huit heures, devant le garage des machines. A l'heure dite, Paul Comeau y trouva l'intendant et deux hommes en train d'atteler des chevaux à deux faucheuses mécaniques. Jean confia à Paul une troisième faucheuse et lui dit:

— Suis les deux autres; ils vont te mener au carré de mil que vous devez abattre dans votre journée.

Puis, avisant le costume du nouveau faucheur, qui avait gardé son large feutre noir, ses longs bas dans ses bottes à clous:

— Tu feras peut-être bien de t'habiller moins chaudement.

— Ce sera pour demain, avait répondu Paul. Puis il avait obéi à la voix du maître. Au commandement des hommes, les trois faucheuses s'ébranlèrent avec un long bruit de ferraille. Repliées sur le tablier des machines, les faulx prenaient au soleil des reflets d'argent poli.

En son rite accoutumé s'ouvrait la coupe des foins. Vers le milieu de l'avant-midi, M. Finlay, escorté de son intendant, parut à la lisière du champ. En l'attitude et la démarche des deux hommes, un oeil perspicace n'eut pas manqué de discerner quelque chose d'insolite. Le vieillard, la taille redressée, marchait d'un pas singulièrement alerte; contre son habitude, il parlait avec volubilité. Les lourds et habituels soucis du maître semblaient avoir passé au jeune intendant qui s'en venait, lui, songeur, les yeux tournés vers le sol.

L'arrivée de Paul Comeau, nous l'avons dit, n'avait pas été pour Jean Bérubé le seul évènement de ces derniers jours. La veille même de l'arrivée du cousin, vers minuit, un auto avait ronflé autour de Morse Cottage; un homme en était descendu, avait frappé à la grande porte de l'avant: c'était le fils Finlay. Ce M. Allan dont on ne savait rien depuis sept ans, d'où venait-il? Que venait-il faire?... Rentrait-il à Morse Cottage pour y rester?... Ou comme deux fois déjà, se bornerait-il à une brève apparition?... Malgré tous ses efforts, Jean Bérubé n'arrivait pas à surmonter l'extraordinaire émoi que lui mettait au coeur ce retour inopiné. Si constante jusque là dans la bonne chance, la roue de sa fortune allait-elle tourner en sens inverse? Cet avant-midi là, Jean Bérubé observait, non sans contrariété, la démarche plus souple, la figure plus confiante du vieillard.

M. Hugh Finlay atteignait alors sa soixante-dixième année. Avec sa barbe ronde, la courbe de son front et de son nez, ses yeux de méditatif, il rappelait d'assez près —et il aimait se l'entendre dire— le masque populaire de Longfellow. Si bien que, la veille, à la vue d'un portrait du poète américain sur la couverture d'une "Evangéline" dans la bibliothèque du cousin, Paul n'avait pas pu retenir cette question:

— C'est le portrait du Bourgeois?

Hugh Finlay était l'héritier en ligne directe de ce Robert Finlay, petit épicier du Connecticut, qui, cinq ans après le Grand Dérangement, accourait, à l'appel de Lawrence, s'établir à la Grand'Prée. Le sort complaisant faisait échoir à l'arrivant la terre de Noel Pellerin, l'une des plus belles des Mines, bien fournie en pâturages et qui s'achevait, sur les coteaux, en un vaste et superbe verger. Robert Finlay, dont l'avoir tenait en deux petites malles, devint, du jour au lendemain, sur cette terre toute faite, fermier à l'aise. Depuis lors, et surtout après les bornages de l'arpenteur Charles Morris, le petit domaine n'avait cessé de s'arrondir, arrondissant du même coup la fortune des usurpateurs. Le dernier des usurpateurs. Le dernier de la de la lignée, M. Hugh, incarnait le type parfait du "gentleman farmer", honnête, simple de moeurs et de goûts, affable avec ses employés, professant pour la terre un culte presque religieux. Il était de ces heureux terriens qui, en mettant le pied sur leur domaine, lui trouvent une résonnance émouvante, quelque chose où se ferait entendre un salut de fraternité ou d'amitié. Il suivait de très près les travaux de ses fermes, ne s'éloignait jamais de son "home", si ce n'est tous les deux ou trois ans, en compagnie de ses voisins, les riches propriétaires du pays, pour une croisière d'hiver du côté de Boston, des Antilles ou des Bermudes. En religion, chacun le connaissait pour un brave homme de presbytérien, qui lisait régulièrement l'Ecriture dans une vieille bible apportée d'Ecosse par ses ancêtres, ne manquait jamais l'office du dimanche, non plus que "revivals" prêchés de temps à autre par des pasteurs missionnaires. Il aimait à rappeler la liaison de son grand-père avec le Rév. George Gilmore, pasteur aventurier qui finit par se fixer à Horton et dont les restes reposent à l'ombre de la vieille église écossaise, relique protestante du pays.

Plus féru d'agriculture que d'histoire, M. Hugh Finlay avait pourtant lu Longfellow et même Haliburton, le célèbre historien de la Nouvelle-Ecosse. De ces lectures et de ses souvenirs de famille, il avait retenu quelques notions historiques. Il savait, par exemple, que ces domaines magnifiques, source d'une richesse plantureuse pour lui et ses voisins, avaient jadis appartenu à des Français nommés Acadiens. Il n'ignorait pas, non plus, la façon plutôt irrégulière dont s'était faite la transmission de propriété, et en particulier les procédés sommaires employés par l'ancêtre Robert. Mais, vue à travers Longfellow, la misère de 1755 n'était pas loin d'apparaître à M. Hugh comme un beau sujet de poème à quoi l'on accorde tout au plus quelques larmes esthétiques. Au reste, comme tous les preneurs de propriétés acadiennes, il fouillait plutôt rarement l'histoire de son coin de pays. Faut-il ajouter qu'à Morse Cottage, des motifs particuliers inclinaient à cette discrétion? Une mort étrange était venus frapper l'un après l'autre, depuis cent cinquante ans, tous les chefs de la famille. Et M. Finlay savait, par la tradition des siens, que cette mort se reliait étroitement au drame acadien. D'où, en l'existence des maîtres de Morse Cottage, un élément tragique. Certains jours, une allusion au départ des ancêtres, un mot, un signe échappé, faisait s'agrandir les yeux apeurés, secouait les âmes d'un frisson. Voici huit ans, n'avait-il pas suffi du simple propos d'une vieille femme, vagabonde hébergée à Morse Cottage, pour ramener tout à coup l'image troublante du passé? Gravement, avec un ton de menace, la passante avait prédit une chose assez étrange, il est vrai: le départ prochain du chien de la maison et le retour du vrai maître. A ce langage aux faux air sybillin fallait-il attacher quelque importance? Dans le temps, malgré la prédiction, le chien n'avait pas bougé de son chenil. Mais le fils, l'héritier de Morse Cottage, avait quitté le pays. Le croirait-on, cet évènement où il ne fallait voir, sans doute, que pure coincidence, avait au plus haut point alerté la maison. Morse Cottage s'émut comme si dans l'air quelque terrible justice eut fait siffler ses lanières vengeresses.

—A SUIVRE—

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7016
L. B. LALONDE
368, rue Douglas Tel. 8-8282

LIVRAISON A DOMICILE
EPICERIE
BONIN
Nous vous offrons une ligne complète de VIANDES, FRUITS ET LEGUMES
145, rue Notre-Dame
Tél. 4-4802

LAITERIE STANDARD
Lait et Crème
260, rue Victoria Tél. 5-5362

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

V.-A. SÉGUIN
ELECTRICIEN
SERVICE DE 24 HEURES
INSTALLATION D'ELECTRICITE
BROCHAGES DE TOUTES SORTES
APPELEZ EN TOUT TEMPS
3-1614

Manifeste de la Ligue d'Action Nationale sur la situation Internationale

Dans un manifeste qu'elle a rendu public à Montréal, la Ligue d'Action Nationale se déclare en faveur d'une politique canadienne qu'elle qualifie de "pacifisme chrétien". Elle estime qu'il y a lieu plus que jamais de se garder de confondre les idéologies en jeu et les intérêts impériaux.

Les deux problèmes principaux de l'heure, expose le manifeste, sont ceux de la Russie soviétique et de l'Organisation des Nations Unies. Sur le premier, il y a lieu de distinguer bien nettement l'aspect impérialiste, à la façon de de Pierre-le-Grand, et l'aspect communiste de la politique russe. En tant que communiste, la Russie vise plutôt à déclencher des révolutions intérieures qu'à faire des guerres; par contre, le communisme étant fondé sur la misère sociale, toute guerre, même dirigée contre la Russie, profitera à l'idée communiste tant que les régimes capitalistes n'auront pas subi de profondes réformes sociales et morales dans l'esprit des encycliques. Une guerre contre la Russie ne serait donc en aucune façon de la nature d'une croisade.

Quant à la Russie impérialiste, dit le Manifeste, il importe de la juger selon les mêmes principes qu'on applique à juger la politique des autres puissances. Si l'on se fonde sur des considérations réalistes pour juger des attitudes anglaises ou américaines, il faudra se rendre à l'évidence que la Russie n'a en définitive que le tort de se comporter comme l'a fait, en particulier, l'Angleterre au moment où elle a bâti son Empire et comme elle le fait encore à l'heure actuelle pour empêcher la libération de ses coloniaux et de ceux de la Hollande, à Java. L'Empire Anglais résulte d'une politique de force, et si l'on trouve la force bonne pour l'Angleterre, il faudra admettre que la Russie a les mêmes droits de s'en servir maintenant qu'elle est devenue forte.

Sur le plan de la justice, il est évident que les attitudes russes sont indéfendables. Mais les attitudes Anglo-Américaines le sont-elles toujours davantage? "Qui, demande le manifeste, sont les plus coupables quant à l'impossibilité de réaliser un ordre international stable à un moment donné, de ceux qui ne veulent pas démordre des positions impérialistes déjà acquises ou de ceux qui prétendront faire valoir leur propre impérialisme en échec à ceux-là". Selon le manifeste, "l'Angleterre et les Etats-Unis n'ont aucun droit d'en appeler à la justice pour faire échec à l'impérialisme russe tant qu'ils n'auront pas solennellement et pratiquement abjuré tous les principes impérialistes de leur propre politique".

Sans doute il y a la brutalité plus grande des Russes. Mais à cause des nouveaux instruments de guerre, en particulier de la bombe atomique, les moyens militaires de secourir les opprimés n'ont plus aucune valeur pratique, à cause de la destruction totale qui en résulte. "Les guerres de l'avenir ne pourront plus être que des guerres de destruction, jamais des guerres de réparation".

Dans l'Organisation des Nations Unies, la Ligue d'Action Nationale, estime que le Canada doit s'employer à faire disparaître l'article 43, qui force les nations-membres à fournir des armements au Conseil de Sécurité pour poursuivre sa politique. Une telle organisation, dit le manifeste, doit exclure la guerre comme moyen de résoudre les problèmes politiques. Il devra sans doute y avoir éventuellement une police internationale, mais cette police suppose d'abord le désarmement général, et non la mise sur pied militaire de toutes les nations: "La police dit le manifeste, n'est jamais un facteur d'ordre là où les citoyens sont armés jusqu'aux dents".

Quant au reste, continue le manifeste, une organisation internationale ne saurait mettre de coté le principe de Pie XII selon lequel "dans les limites d'un ordre nouveau, fondé sur les principes nouveaux" la neutralité doit rester pour les petits Etats un droit"qui est leur suivant la loi naturelle aussi bien que la loi internationale". Ce n'est donc pas dans le militarisme, qui est plus que jamais un mythe en tant que moyen de défense pour les petites puissances, mais dans l'idée du droit et du devoir de neutralité que se trouve leur meilleur protection et, en même temps, l'une des conditions fondamentales de la paix.

Etant donné le caractère profondément destructeur des guerres de l'avenir, "il importe, en effet, de plus en plus que l'ordre international soit organisé de telle façon les dirigeants des grandes puissances ne puissent à aucun moment être assurés qu'ils pourraient compter sur l'appui du reste du monde advenant le cas où, pour des motifs qui sont souvent dictés par des intérets impériaux plus ou moins mesquins, ils décideraient de s'engager dans la folie d'une nouvelle déclaration de guerre à quelque puissance que ce soit".

Le manifeste conclut à l'effet que le Canada devra s'abstenir plus que jamais de participer aux guerres futures et qu'il faut à cause de cela s'opposer à toute tentative d'établir le service militaire obligatoire en temps de paix en même temps que voir à faire disparaître l'article 43 de la Charte des Nations Unies.

Le secrétaire,
Roger Duhamel.

Arrestation d'évêques catholiques

Rome, 22 nov. - On apprend à la Congrégation des Eglises orientales, que tous les évêques catholiques de rite oriental des diocèses situés dans les territoires que l'U. R.S.S. a détachés de la Pologne et de la Tchécoslovaquie pour se les annexer, viennent d'être arrêtés et déportés vers l'intérieur du pays. Cette nouvelle a provoqué la plus vive émotion.

Voici les noms des prélats: Mgr Ivan Slipy, successeur de Mgr Szeptycki sur le siège métropolitain de Lwow; Mgr Nihita Budka, auxiliaire de Lwow; Mgr Grégory Chomyszyn, âgé de 82 ans, évêque de Stanislaw, en Galicie orientale; Mgr Ivan Latyszowoski, auxiliaire de Stanislaw; Mgr Nicholas Czarnecki, visiteur apostolique pour les Eglises de rite byzantin, qui avait sa résidence à Kowel. Ce sont donc tous les chefs des catholiques ukrainiens. Le même traitement a été infligé aux évêques de rite oriental des diocèses de Chelm et de Uzhorod. Ces diocèses appartiennent à la Ruthénie subcarpathique, c'est à dire la partie orientale de la Tchécoslovaquie annexée récemment par l'U.R.S.S.

Il semble que nous soyons en présence de toute une politique religieuse. Les intentions sont visibles: frapper les pasteurs pour disperser le troupeau de ces catholiques de rite oriental qui, depuis des siècles, à travers les persécutions venant de tous côtés, sont fidèles à Rome et à leurs traditions. Les Soviets reprennent ainsi, dans une continuité qui se manifeste chaque jour davantage sur d'autres terrains et sous l'instigation du clergé schismatique, la politique tsariste. C'est bien la persécution qui s'abat sur des frères; c'est le retrait d'une des libertés les plus précieuses de l'homme. Et Dieu n'aime rien tant que la liberté de son Eglise.

Fête de la Sainte-Famille

La fête de la Sainte-Famille tombe cette année le dimanche 13 janvier. Elle a été célébrée l'an dernier avec un éclat inaccoutumé, alors qu'elle inaugurait dans un grand nombre de diocèses une semaine familiale. On se serait cru revenu aux jours édifiants de la Nouvelle-France lorsque, sous l'ardente impulsion de Mgr de Laval, le culte de la Sainte Famille fleurissait dans tous les foyers. Il ne faudrait pas laisser tomber cet élan. De toutes nos traditions il en est peu qui soient aussi salutaires que la dévotion à la Sainte-Famille. Les autorités religieuses et civiles nous répètent que la famille est la pierre d'assise de notre nationalité. Elles nous exhortent à en faire une institution saine, forte, chrétienne. Le premier moyen n'est-il pas de placer nos foyers au commencement de l'année sous la protection de la Sainte-Famille, de la leur donner comme modèle. Que chaque famille canadienne-française orne donc sa demeure d'une image de la Sainte-Famille, qu'elle fasse devant elle, le 13 janvier, la consécration familiale, qu'elle s'efforce durant toute l'année d'imiter ses vertus.

ON
demande à acheter
BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE
POTEAUX DE TELEPHONE — POTEAUX DE CLOTURE
PLANCHES DE TOUTES SORTES
PAYE COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS
Conrad Loiselle
33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 3-1284

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

BUVEZ LES LIQUEURS DOUCES
"SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING CO.,
TEL. 7-7561 LIMITED 185 RUE LORNE

OUTLET SHOE STORE
Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de réparagepour chaussures.
La manière moderne à prix réduits.
TEL. 3-1361 70 RUE BORGIA, SUDBURY

LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
Tél. 5-5621 142 RUE EYRE
SUDBURY ONTARIO

LA BIJOUTERIE WEINSTEIN
DIAMANTS MONTRES Weinstein Jewelry Store
BIJOUTERIES
Aussi cadeaux pour toute occasion pouvant satisfaire votre goût et votre bourse.
Reconnu depuis plus d'un quart de siècle pour la maison de qualités supérieures.
140 RUE DURHAM SUDBURY

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES— VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

Acme Radio Shop
On vous prête gratuitement un radio usagé pendant qu'on est à réparer le vôtre
GARANTI DE 3 MOIS SUR TOUS NOS TRAVAUX
27, rue Lisgar Téléphone 6-6840

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

DISTRIBUTEUR POUR
Bruleurs à l'huile
"SILENT GLOW"
pour poêles de cuisine
ajustable à n'importe quel poêle à bois ou à charbon.
Aussi ligne de poêles
Lambrissage — papier — imitation de brique — bardeaux asphalt — ciment et peinture pour construction.
ENGRAIS CHIMIQUE C. I. L.
PRODUITS GARANTIS DE PEPINIERE
AGENCE LEVERT
273 RUE KING SUD
STURGEON FALLS ONT.

ERNIE'S SIGNS
E. T. Coutu, prop.
ANNONCES DE TOUS GENRES
Pancartes — Affiches — Bannières — Lettrage sur camions — Lettres de bois découpés — Artiste Commercial dans Peinture à l'Huile.
241, Louis Tel. 7-7910

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Conférence de M. Tittley

—suite—

Qu'entend-on par chef qualifié? Les qualités requises chez un chef sont l'intelligence, la compétence, l'initiative, la volonté et l'autorité. Il doit aussi avoir l'instinct de supériorité, le désir et la joie de commander, le courage de risquer, le courage de ne pas penser comme tout le monde et, il va sans dire, avoir foi en son oeuvre. Il ne doit pas avoir l'instinct de servilité. Le chef doit donner l'exemple, être ferme et bon, savoir prendre des décisions rapides et être un inventeur d'idées.

Vous êtes sans doute tentés de me dire "à trouver l'être humain qui incorpore toutes ces qualités?" C'est précisément pour cette raison que j'ai débuté avec cette causerie en vous citant la réponse du chanoine Groulx à cette objection: "La virilité ne naît pas toute seule. Elle se forge lentement et par nul autre forgeron que le chef lui-même".

De tels chefs qualifiés s'imposent impérieusement dans tous les domaines de notre vie nationale et permettez-moi de souligner les principaux:-

1— L'APOSTOLAT LAIQUE—

Dans l'histoire du monde, les plus grands chefs ne furent-ils pas les saints? Quel rôle important il y aurait ici à jouer pour des chefs qui voudraient orienter notre jeunesse, aussi nos plus vieux, qui voudraient libérer les nôtres d'afflictions aussi laides et néfastes que le blasphème et l'ivrognerie, qui voudraient enrégimenter nos hommes dans des retraites fermées.

2— LA FAMILLE— Prenons notre bien où il se trouve. C'est dans le sanctuaire du foyer domestique que s'élaborent les vrais chefs de la nation. Que l'on s'applique donc aux tâches les plus modestes pour la glorification de la plus petite patrie: La Famille.

3- - EDUCATION— Savoir lire, savoir écrire est-ce suffisant? Dans ce domaine, les améliorations à apporter sont infinies. Ce sont les écoles des parents à développer des bibliothèques, bien garnies de bons livres pratiques, à ouvrir dans tous les villages et dans chaque école, fondation de bourses scolaires nombreuses, enseignement de l'agriculture selon qu'il convient à cette industrie de base, l'enseignement plus perfectionné et mieux suivi de notre histoire afin que connaissant mieux notre collectivité nous l'aimions mieux, la discipline qui fera apprendre à nos enfants à mieux obéir afin que plus tard ils sachent mieux commander, l'orientation professionnelle, domaine où nous sommes considérablement arriérés et qui, pourtant, est des plus importants, est, est.

4— L'AGRICULTURE— "Fixez-vous en province" comme l'ondit en France. Revenons à notre paroisse, forteresse par excellence qui nous a si bien servis dans le passé. Notre avenir nous commande de demeurer attachés au sol. L'on doit cependant améliorer nos méthodes considérablement afin de produire une qualité supérieure — les débouchés viendront ensuite d'eux-mêmes. Que nos cultivateurs jettent au loin cet individualisme qui leur fut si néfaste dans le passé et qu'ils acceptent dorénavant, sans préjugés les bons conseils de leurs chefs qui seront, cela va de soi, des agronomes entièrement qualifiés pour cet important travail. Quel immense champ d'action pour les chefs voulus.

5-L'ECONOMIQUE et L'INDUSTRIE

M. Beaudry Leman, mon chef, affirmait en 1934, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales:- "Notre manque de préparation aux affaires et notre éloignement du domaine industriel et financier devait avoir les conséquences qui se font si cruellement sentir." "Nous aurions renforcé notre armature économique qui importe au plus haut point au maintien de toutes nos institutions".

Au même endroit et la même année, M. Athanase David disait:- Les oeuvres nationales, sociales et même strictement humanitaires, exigent aujourd'hui et exigeront davantage demain, la richesse. Si tel est le cas, si tel est le fait, notre devoir n'est-il pas tout tracé? Qui m'en voudrait d'affirmer le tort que nous aurions d'attendre encore quelque miracle pour assurer notre survivance et nationale et économique, et d'ajouter qu'elle ne peut être et ne sera jamais que le seul résultat de notre effort dans la préparation.

Et le Cardinal Villeneuve dans sa causerie"Le devoir et la pratique du patriotisme":- "Sur le terrain social, l'intégrité de notre action patriotique ne s'impose pas moins. Nous devons protéger notre vie économique. N'empêchons pas les autres de vivre bien: mais nous avons le devoir de veiller à ce que les autres non plus ne nous empêchent point de vivre. A cette fin, il faut organiser les choses avec prudence et justice, mais en s'y prenant à temps et de loin. Là-dessus, reconnaissons-le, notre bilan est lamentable, et, pour peu que ça dure, il sera bientôt désespéré. Inertie, snobisme et aventure, aveuglement et lâchage y concourent énormément".

suite à la dernière page

Pour faire avaler un serpent

Il y a quelques jours, le général Crerar revenait d'Europe. Réceptions partout. L'Université Laval lui conférait le titre de Docteur "honoris causa". Les journaux de Québec et de Montréal étalaient, en première page, les photographies du général causant avec Son Eminence le Cardinal de Québec, avec l'archevêque de Montréal, avec le recteur de l'Université de Montréal.

Que le général méritât tous ces honneurs, nous ne le discutons pas. Mais, comme d'un commun accord, les journaux ont su quelles photographies reproduire. Il n'y a pas d'acte concerté sans but.

Les mêmes journaux, dans leur même première page, donnaient une déclaration du général Crerar, disant qu'il fallait se tenir prêts pour la prochaine guerre. Même si l'Angleterre n'est pas prête, le Canada doit l'être, pour voler à la défense de l'empire, de la civilisation et de tout le tra la la. Et pour cela le général trouve urgent d'établir au Canada le service militaire obligatoire en temps de paix.

Si l'Intelligence Service ou les grands maitres de l'impérialisme britannique s'étaient chargés de monter la scène, ils n'auraient pas mieux réussi. Au fait, leur doigt n'est peut-être pas absent.

Il faut cela pour gagner à l'idée de la conscription en temps de paix les catholiques de la province de Québec. Le voisinage des hautes autorités ecclésiastiques donne du lustre au personnage; et quand il ouvre la bouche pour prêcher le service militaire obligatoire, les bonnes gens peuvent croire qu'il vient de recevoir le Saint-Esprit.

—Vers-Demain.

POUSSINS "TYNE"

(EXTRA-VIGOUREUX)

AVICULTEURS!

Ayez de l'agrément cette année

Faites l'élevage du poussin Extra-Vigoureux "TYNE"

Nos poussins sont faciles à réchapper. Ils vous plairont dès que vous ouvrirez les boîtes. Vous y trouverez 104 gros poussins pleins de vie; aux yeux brillants, aux grosses pattes oranges et cirées, enfin de véritables grosses boules duveteuses avec le vif-argent dans les veines.... Nous vous défions d'y trouver un poussin chétif ou caduc.

39 œufs de plus dans un an par poule

Ce sont là les chiffres du Département d'Agriculture. C'est l'avantage qu'ont les lignées qui subissent l'épreuve de la progéniture sur les autres lignées prenant part au contrôle de la ponte. Cette année, nous couvons les lignées

Barred Rocks, Scott et Pular

qui ont remporté les plus beaux succès dans ces épreuves.

L'Aviculteur Prévoyant

se méfiera des poussins de qualité inférieure. Des milliers de poussins atteints de diarrhée blanche furent distribués dans la région l'an passé. Parlez-en à votre voisin. Il est peut-être de ceux qui en ont perdu beaucoup.

Prix Garantis pour 1946

Les gouvernements garantissent les prix des oeufs à .45 aux producteurs, de septembre à décembre 1946, ce qui veut dire que les oeufs se vendront de .55 à .60 au prix de détail. Pour que vos poulettes pondent durant cette période, il faudra élever vos poussins en février ou mars.

REUSSISSEZ CETTE ANNEE!

COMMANDEZ LES POUSSINS EXTRA-VIGOUREUX TYNE

ECRIRE A

LAURENT TYNE

Couvoir situé à 95, Chemin Coniston

Les beaux romans de Delly

— L'Exilée.
— La Vengeance de Ralph.
— Ma Robe Couleur du Temps.
— Esclave ou Reine?
— Entre deux Ames.
— La Lune d'Or —2 Tomes—
— Laquelle? —tome 1 de Coeurs Ennemis.—
— Orietta —tome 2 de Coeurs Ennemis.—
— Le Secret de la Luzette.
— Le Candélabre du Temple.
— La Chatte Blanche.
— Une misère dorée.
— Le Roi de Kidji —tome 1 de Le Secret de la Sarrasine.—
— Eltrida Norsten —tome 2 de Le Secret de la Sarrasine—.
— Sous le Masque —tome 1 de Le Maître du Silence—.
— Le Secret du Kou-kou-noor —tome 2 de Le Maître du Silence—.
— Magali.
— La Fin d'une Walkyrie.
— Le Mystère de Ker-Even —2 tomes—.

LIBRAIRIE "LOISIRS"

82 RUE BEECH SUDBURY

Notre succès et la confiance de nos clients

Notre bijouterie s'est fait de nombreux amis depuis son ouverture l'automne dernier. Les employés préposés à notre service sont comme doués d'une prescience qui leur fait deviner les goûts des clients.

Que ce soit des bijoux de fantaisie, des montres, bagues diamantées ou anneaux d'alliance, nous en avons pour toutes les bourses et tous les genres; colliers de perles, broches de fantaisie, bagues avec pierre de naissance pour tous les mois de l'année. Nécessaires de toilette soit en plastique, soit en métal. De magnifiques sacs à main(encore quelques uns à prix modique). Porte-billets en cuir pour toute la famille. Papier à lettres et appuie-livres, statuettes, etc...etc... Enfin nous avons ce qui peut plaire, tout en ayant son utilité.—

La montre "Savoy"

Une spécialisation en magasin, vous donnera une satisfaction complète. Elle est pare-choc, imperméable et garanti pour un an. Une montre sans reproche.

Nos diamants "Lorie" et Forget-Me-Not"

Sont les plus purs, brillants à eau claire et serties sur des montures nouvelles de bon goût. Insurpassés par aucune autre marque, et les prix sont raisonnables.

Venez! Faites-vous expliquer leur valeur et soyez assurés que notre réputation est digne de votre confiance.

La Bijouterie Blais

48 RUE BORGIA VIS-A-VIS LE MARCHE

NOTES ET CONSEILS DES DÉPARTEMENTS DE L'AGRICULTURE

Rédigés avec les collaborations fédérales, provinciales et régionales

La qualité des pâturages est un indice de la prospérité du cultivateur.

Je ne crois pas qu'il existe de meilleur moyen d'augmenter le revenu de la ferme qu'en établissant de bons pâturages sur de bons sols," a déclaré le Dr E.S. Archibald, directeur du Service des Fermes expérimentales fédérales, dans une conférence qu'il a faite dernièrement sur les graminées et les trèfles en industrie laitière, devant la Société des éleveurs de la vache Holstein, de Stormont. "On dit couramment en Nouvelle-Zélande que l'on juge de la prospérité d'un cultivateur par la qualité de ses pâturages. Là comme en Angleterre, "l'argent c'est de l'herbe, et l'herbe, c'est de l'argent". Si le Canada veut concourir avec les pays qui, pendant une longue suite d'années de culture sur terre, à loyer très élevé, ont développé ces pratiques, il faudra, de toute nécessité, apprendre la même leçon."

L'établissement d'un pâturage est entièrement différent de celui d'un gazon de foin, dans lequel on se sert de l'ancien mélange régulier de mil et de trèfle rouge avec un peu de trèfle d'alsique, sur terre tempérée, et de luzerne sur terre plus chaude, a fait remarquer le Dr Archibald. Il est à prévoir que la capacité alimentaire d'un pâturage continue de s'améliorer pendant 2, 3, 4 ou même 5 ans, et c'est pourquoi les plantes que l'on y sèmera doivent non seulement être hâtives et vivaces, mais encore pouvoir s'adapter à la saison.

Le grand secret dans l'établissement d'un pâturage est l'emploi d'une abondance d'engrais. Les Fermes expérimentales centrales ont recueilli un grand nombre de renseignements au cours des ans relativement à l'effet de la fertilisation abondante, moyenne et faible, sur l'établissement et le maintien des pâturages. Presque sans exception, la fertilisation la plus généreuse est aussi la plus économique, quand elle est appliquée à un mélange permanent de pâturage sur terre bien ameublie et ensemencée de bonnes espèces de graines. Par fertilisation généreuse, on entend l'application de 600 livres de superphosphate, 100 livres de potasse, et probablement de 150 à 200 livres de sulphate d'ammoniaque. Pour maintenir la fertilité d'un pâturage, c'est un excellent placement que d'y appliquer la même quantité de sulphate d'ammoniaque tous les ans et la même quantité d'engrais minéraux tous les quatre ans.

Aux fermes expérimentales, on a obtenu d'énormes rendements dans des essais de fertilisation de pâturage—plus de 20,000 livres de matière végétale verte par an, avec l'emploi de phosphore concentré, et des rendements à peu près les mêmes avec un engrais complet, tandis que la production obtenue sur les champs qui n'avaient pas reçu d'engrais chimiques n'était que de moitié ou du tiers de cette quantité.

Il faudra produire plus de lait en 1946

La conférence agricole fédérale-provinciale, tenue à Ottawa du 3 au 5 décembre, a déclaré qu'il serait nécessaire de produire 18 milliards de livres de lait en 1946, soit 5 p.c. de plus qu'en 1945.

La quantité totale de beurre de beurrerie nécessaire pour 1946, évaluée sur une base de 7 onces par semaine et par tête pour toute l'année, plus une exportation annuelle de 5 millions de livres aux Antilles anglaises, est de 310 millions de livres, soit 15 millions de livres de plus qu'en 1945. Cet accroissement de production ne pourra être atteint que si les provinces des Prairies produisent plus qu'elles n'ont fait en 1945.

En 1945, la production de fromage cheddar, à 183,290,000 livres, est de cinq millions de livres supérieure à celle de 1944. On prévoit une légère réduction en 1946.

Il s'est fabriqué plus de lait concentré en 1945 qu'en l'année précédente. La production totale de toute l'année a été de 200,000,000 de livres de lait évaporé, 30,000,000 livres de lait condensé, 15,500,000 livres de poudre de lait entier et 35,000,000 de livres de poudre de petit lait. Tous ces chiffres dépassent considérablement la moyenne annuelle au cours des cinq années de 1940-44.

ST-JEAN DE BREBEUF

La dernière et première demi-heure 1945-1946

La paroisse St-Jean de Brébeuf tient à conserver ses traditions, surtout une parmi les plus nobles que l'on puisse concevoir: la réunion des paroissiens à l'église pour terminer saintement l'année et pour commencer de même la nouvelle. C'est donc la plus belle heure que de vrais chrétiens peuvent passer.

La dernière demi-heure de l'année qui se termine se passe en remerciements et en amende honorable envers ce Christ qui nous a soutenu du souffle de la vie durant toute l'année. Puis, la nouvelle année arrivée, cette première demie-heure se passe à se préparer à recevoir dignement les grâces du trésor céleste qui nous seront données durant l'année qui s'annonce. Cette présence devant Jésus au Tabernacle fait grandement contraste avec les derniers et premiers moments de plusieurs qui se passent dans un club de nuit, salles de danse ou devant une bouteille...

Nous avons constaté que cette sainte pratique ne se fait presque pas dans les autres paroisses du diocèse. Nous ne blâmons personne, mais nous encourageons fortement les curés à proposer cette heure sainte à leurs paroissiens et que ces derniers en parlent à leurs pasteurs afin de montrer que les chrétiens canadiens-français pensent plus à leurs âmes qu'à des plaisirs mondains et frivoles. Nous parlons de ceci, car nous avons pu percevoir dans l'assistance, à part les paroissiens de St-Jean de Brébeuf, plusieurs paroissiens des différentes paroisses de la ville de Sudbury, aussi dans nos visites du Jour de l'An, plusieurs de nos amis nous exprimaient le désir de faire comme la paroisse St-Jean de Brébeuf et ainsi passer leurs dernières et premières minutes avec Jésus à leur église paroissiale. Nous espérons qu'un prochain plusieurs des paroisses environnantes entreront dans le pas...

A onze heures et demie, Mgr le curé fit l'exposition du Saint-Sacrement, afin de mettre plus de solennité dans le saint exercice. Puis la récitation de la prière du soir qui se fait dans toute famille chrétienne est présidée par le Père de la grande famille paroissiale. Comme tout enfant bien né, on n'oublie pas la Ste Vierge notre Mère, donc on récite le chapelet. Ensuite vint le mot du curé car c'est le maître et pasteur qui doit avoir le dernier mot dans sa famille. Mgr nous rappelle les évènements principaux de l'année qui s'écoule et quelques instants avant minuit, la récitation fervente à haute voix de l'acte de contrition pour les péchés et de l'amende honorable au Sacré-Coeur de Jésus par l'officiant. Au son des cloches de minuit, le pasteur fait ses voeux, bénit ses fidèles et donne les encouragements, conseils et remarques qui seront nécessaires à ses enfants! Comme tout bon papa, Mgr pense à la nourriture de ses enfants et ainsi fait la distribution du Pain qui réconforte le corps et l'âme. L'action de grâce se termine par la bénédiction de Jésus dans l'Ostensoir. Ensuite à la porte de l'église, la traditionnelle poignée de mains, les souhaits, les rires et parfois l'on entend: "le paradis à la fin de vos jours"...

Ainsi tout en faisant leur devoir de chrétien, les paroissiens de St-Jean de Brébeuf attirent du ciel de nombreuses grâces pour toute leur grande paroisse! Nous encourageons fortement ces paroissiens à continuer cette digne tradition et puisse le ciel les bénir comme ils le méritent.

LE COURRIÉRISTE

CHELMSFORD

A l'occasion de la mort de Mme Phillas Castonguay et de ses enfants, M. Phillas Castonguay remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des condoléances, soit par offrandes de messes, fleurs, bouquets spirituels, télégrammes, visites au salon et assistance aux funérailles.

La Messe de Minuit à Chelmsford a été chantée par le R. P. Séguin, curé, assisté des RR. PP. J. Michaud et P. Viau, s.j., du collège du Sacré-Coeur comme diacre et sous-diacre.

La chorale sous la direction de M. Louis Groulx, exécuta la messe de Marso. M. Gérard Labine entonna le "Minuit Chrétiens". Les solistes furent Mmes Gérard Labine, Aurèle Rhéaume, Louis Groulx, M. M. André Huneault et Fernand Gratton.

A la messe de l'aurore, M. L. Groulx dirigea toute l'assistance qui répondit aux cantiques: Les anges dans nos campagnes, Nouvelle agréable, Dans cette étable, dont les solos furent respectivement chantés par Mmes J. Yonick et D. Guindon et M.M.-André Huneault et F. Gratton. M. André Huneault touchait l'orgue.

A l'occasion des fêtes, MM. et Mmes Alfred Roy, Lucien Montpellier et Claude Côté, de Timmins, visitent leurs parents.

M.e Lucien Bourdon, de Benny, visitait son frère Gilbert dernièrement.

M. et Mme D. Guindon recevaient à dîner, le jour de Noel, MM. et Mmes M. Bonin, A. Guindon, J. Tourigny et M. Lionel Piché de Sudbury; M. et Mme A. Guimond de Minnow Lake.

M. Maurice Lavallée, M. et Mme Floriant Castonguay, de Kirkland Lake, M. Jean Rodrigue, de Rouyn, M. et Mme Hervé Mainville, de Timmins, MM. et Mmes Sylvio et Edmond Mainville, de Rouyn, M. Paul Blais, de Guelph, passent quelques jours chez leurs parents respectifs.

LAVIGNE

M. et Mme Rosaire Ducharme de Sudbury, rendait visite à M. et Mme Léonce Poirier.

M. Rosaire Giguère, de Gravenhurst, est de passage chez M. Phédime Caron.

M. et Mme Hector Aubin, de Larchford, passait la Noel chez leurs parents, M. Hénri Vincent et M. J. Aubin.

Jeudi, le 27 décembre, fut béni le mariage de Mlle Rose-Anne Vincent et de M. E. Desruisseaux.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Mercredi, le 26 décembre, à 10 hres avait lieu le mariage de Mlle Adrienne Martin, institutrice à l'école du village, à M. Paul Arbour. Le mariage eut lieu à Cartier, lieu de résidence de Mlle Martin. Les mariés font leur voyage de noce à Montréal.

Nous avons eu une belle messe de minuit cette année. La messe fut célébrée par un père du collège de Sudbury. Les enfants de l'école du village firent les frais du chant sous la direction de M. le curé L. Cholette. Nos félicitations vont à M. le curé pour son grand dévouement.

M. Fernand Forest, notre séminariste, chanta le commun de la messe.

Renouvellez votre abonnement à L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

dès maintenant

Il y aura toujours de quoi vous intéresser

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél.-6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

Conférence de M. Tittley

suite de la page 6

Faisons nôtre le jugement d'un professeur d'économie politique, M. Edouard Montpetit:- Notre vie économique, notre économie nationale, n'existe pas, ou si peu. Elle va au petit bonheur. Elle n'est pas dirigée selon les idées générales. Quelques organismes, je le veux bien, s'y intéressent de temps à autre, mais elle ne bénéficie pas d'une pensée commune. Et elle s'étiole lamentablement; alors que, de l'avis de tous les étrangers qui nous observent et dans tous les livres que l'on écrit sur nous, elle apparaît comme l'arme indispensable à notre survivance".

Les citations que je viens de donner devraient suffire mais permettez moi d'y ajouter un autre mot de M. Beaudry Leman:- L'étude du passé est intéressante, nécessaire même, mais elle devient un luxe si elle n'éclaire le présent et ne prépare l'avenir... Les Canadiens-français, en tant que collectivité, ne manquent pas de capitaux. Ce qui leur manquent surtout, c'est l'éducation économique qui les mettrait en mesure de tirer un meilleur parti de leurs disponibilités et des autres instruments de production dont ils disposent. La démocratisation du capital rend plus impérieuse que jamais la nécessité de l'éducation économique. Si nous avions été mieux informés à cet égard, nous n'eussions pas perdu les sommes considérables qui ont été englouties depuis quelques années, non seulement à la bourse, mais dans toutes sortes d'entreprises mal conçues, mal organisées ou mal administrées—sans parler des affaires frauduleuses qui ont drainé l'argent des villes et des campagnes. C'est la diffusion de l'éducation économique qui nous permettra de comprendre le mécanisme complexe des affaires modernes et de prendre notre juste part dans la mise en valeur des richesses du pays".

N.D.L.R. — Ceci est un résumé de la conférence prononcée à la salle Ste-Anne, le 9 décembre.

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 est, rue Elm Tél. 8-8221

SUDBURY

Nos étudiants de Sudbury, Ottawa, Toronto, passent leurs vacances dans la paroisse.

M. Alphonse Casaubon de Tecumseh Ontario, était ici à l'occasion de la mort de son frère.

MM. Théophile Casaubon de Toronto, Marcel Casaubon de Montréal et Alcide Casaubon de l'Université Laval de Québec, étaient dans leur paroisse à l'occasion de la mort de leur père.

Chronique Internationale

suite de la 1ère page

de viande par mois! La vie économique est totalement désorganisée par l'occupation soviétique. On transporte en Russie toutes les installations techniques, les machines et l'outillage d'agriculture sous prétexte qu'elles constituent une propriété allemande.

La France qui espère passer un meilleur hiver n'en reste pas moins à une ration de huit onces de viande par semaine et chaque famille ne recevra que 400 à 900 livres de charbon pour l'hiver.

Il y a en Europe actuellement 45,300,000 déportés. On calcule qu'il faudra 7,300,000 tonnes métriques de vivres et 38,508,000 tonnes de vêtements et de provisions médicales pour venir en aide aux sinistrés européens.

L'UNRRA pourra-t-elle subvenir à tous ces besoins? Il faut qu'en 1946, plus que jamais auparavant, la charité publique s'agitoie, s'organise et expédie en Europe la nourriture, les médicaments et les vêtements nécessaires pour aider à la reprise d'une vie normale.

André Laflèche

VERNER

LA MESSE DE MINUIT

A l'occasion de Noel, la chorale de Verner avait préparé cette année une messe à trois voix mixtes de Dubois.

M. le curé O. Racette célébrait la messe, assisté des RR. PP. Dupas et Bourassa du Collège. On remarquait au sanctuaire M. Gabriel Forest, séminariste de Toronto

La chorale sous la direction de M. l'abbé François Blais, vicaire, était appuyé de M. et Mme Roland Demers de Québec, M. et Mme Robert Giroux de Hull, M. Armand Blais de Windsor, M. Servais Blais et Mlle Géraldine Blais de l'Esturgeon. A l'offertoire, M. Roland Demers chantait en solo "Jesu bambino".

La chorale recevait le dimanche suivant les félicitations de M. le curé. La même messe a été répété à la grand'messe du Jour de l'An

VA-ET-VIENT

Plusieurs de nos militaires visitaient leurs familles à l'occasion des Fêtes.

M. Gabriel Forest, séminariste, est à Verner.

RAYSIDE

M. Maurice Ménard, instituteur à l'école Bruyère, passe les vacances chez ses parents à Sudbury.

Mlle Fernande Laurin visitait sa grand'mère, Mme Proulx, à l'occasion de Noel.

M. Arcade Chevrier et ses trois fils de Sudbury visitait la famille Ovila Chevrier à Noel.

M. et Mme Hormidas Pilon, de Sudbury, visitaient M. et Mme Adélard Carrière la semaine dernière.

M. et Mme Maurice Leclerc et leurs fillettes, de Levack, passaient la veillée de Noel chez M. et Mme Ovila Chevrier.

M. Fernand Lavallée, employé sur la ferme de M. Ovila Chevrier, passait le jour de Noel chez ses parents, M. et Mme Oliva Lavallée, à Azilda.

L'assemblée annuelle des contribuables de notre école a eu lieu le 26 décembre. Les mêmes membres ont été réélus à la commission scolaire pour l'année 1946. Ce sont MM. Ignace Watier, Adélard Carrière, et Ovila Poulin. Mme Dorcina Watier gardera son poste comme secrétaire.

VOULEZ-VOUS FAIRE des HEUREUX ?

Donnez des livres comme Cadeaux !

HISTOIRE

1.25

Napoléon —Montgon	$1.25
Louis XIV — "	1.25
Henri de Guise — Montgon	$1.25
Papineau —	1.25
Richelieu — Bailly	1.25
Cléopâtre — "	1.25
La France, la Guerre et la Paix —Maulnier	1.25
Découverte de la Russie —Massis	1.25
Mayerling — Anet	1.25
Talleyrand —Fleury	1.25
La Réponse de la Race —Lambert Closse	1.25

1.50

La Fortune de la France —Bainville	1.50
Les Grandes Crises de l'histoire de France —Lacour-Gayet	1.50
L'Oeuvre de la Troisième République	1.50
Les Nouvelles Hébrides	1.50
Le Duc et la Duchesse d'Alenson	1.50

1.75

Histoire de la Russie — Chaninon	1.75
Créance morale de la France — Rougier	1.75

Prix divers

Mgr Ignace Bourget — Langevin	.75
La Naissance d'une Race — Groulx	1.00
Histoire Sainte — Daniel Rops	2.00
Joseph Fouché — Sweig	2.00
Marie Stuart — "	3.00
Mgr Laflèche et son temps — Rumilly	2.25
Histoire du Canada pour Tous (2 vol.)—Bruchési	2.50
L'Enseignement français au Canada (2 vol.)—Groulx	$3.00
Iberville le Conquérant — Frégault	3.00
La Ste Bible — Crampon	3.50
La Fédération Française —De la Roche	4.00

LA

LIBRAIRIE LOISIRS

82, rue Beech Tél. 3-0700 Sudbury, Ont.